

Chronique du 23 janvier 2010
par M-F et C-M Doublier-Villette

Pèlerinage en Terre Sainte à la recherche de St Joseph
Vendredi 18 décembre 2009
de Lyon à Tel-Aviv

Nous nous sommes envolés de l'aéroport Lyon Saint-Exupéry le 18 décembre 2009, après avoir bataillé pour descendre sous la neige la côte qui dessert notre maison dans le Vercors puis pour rejoindre la gare de Crest, attendre en gare de Valence le TGV pour Lyon- Saint-Exupéry Et les retards ont commencé, toujours dus à la neige.

Embarquement, attente encore, dégivrage de notre avion.

C'est rassurant ou excitant, comme on veut, mais magnifique à voir, de nuit, à travers les hublots, ces masses d'eau chaude bombardées sur notre avion immobilisé et qui s'illuminent sous les projecteurs.

Nous finissons par quitter le sol dans une tempête de neige, mais nous sommes en retard pour l'escale à Amsterdam où nous devons changer d'avion.

Ce n'est pas bien logique de passer par Amsterdam pour aller en Israël: vive les économies d'énergie (!) mais il n'y a pas assez de monde depuis Lyon pour constituer un avion direct et tous les voyageurs à bas prix se rassemblent sur Amsterdam pour justifier un gros porteur.

A propos de prix nous avons bien prévu notre voyage, à l'avance, sur internet et obtenu de faire l'aller-retour pour 230 euros par personne seulement.

Egérie, la pèlerine espagnole du 4^{ème} siècle, a dû payer son passage en bateau nettement plus cher, mais on s'est occupé d'elle plus longtemps.

Nous ne sommes à la même enseigne que pour la tempête: elle sur mer, nous dans les airs.

Bref, nous sommes en retard à Amsterdam pour notre correspondance.

Course pour rejoindre notre nouvelle porte d'embarquement...et pour d'abord récupérer notre billet Amsterdam-Tel-Aviv à partir de notre billet électronique, car le personnel de Lyon a omis de nous le donner!

Heureusement nous n'avons pas à traîner nos deux énormes valises, mises dans les soutes depuis Lyon, et changeant d'avion, théoriquement, comme nous, mais sans nous.

Heureusement, oui, car elles sont très alourdies par une cinquantaine de livres du CFRDJ prévus pour nos contacts en Israël, ce qui nous vaut une surtaxe pour 9 Kg d'excédent de poids lors de l'embarquement.

Il nous suffit bien d'avoir à la main l'ordinateur portable et un gros cartable rempli de fiches sur les lieux que nous avons prévu de visiter.

Heureusement notre avion nous attend.

Enfin: nous, pas spécialement, mais tous les passagers venant d'Allemagne, d'Italie, de Grande Bretagne, qui ont subis, comme nous, des retards lors de leur vol vers Amsterdam.

Ouf, nous sommes en nage, mais tout va bien: on est dans l'avion, et le nouveau retard qu'il affiche ne nous concerne plus car on ne nous attend pas avant 7 heures du matin, pour les Laudes, à Abu Gosh, à une petite demi-heure en voiture de l'aérodrome de Tel Aviv où nous avons loué par internet la plus petite auto possible.

Notre avion doit théoriquement atterrir à 2H30.

Nous avons donc beaucoup de marge.

Nous ne sommes même pas énervés car nous nous sommes promis de rester calmes quoi qu'il arrive comme difficultés pendant notre pèlerinage et nos recherches bibliques et joséphaines.

Nous nous sommes aussi promis de ne pas courir comme des "japonais dans le Louvre" pour voir tout ce que nous avons prévu de voir.

Or, il n'y a rien de tel que la précipitation pour s'énerver, ce qui n'est pas sanctifiant, et pour Noël, il nous faut essayer de ne pas nous comporter en "vieux couple" ronchon, mais en vieux couple complice.

Nous savons dès le départ que nous ne nous servirons pas de toutes les fiches engrangées dans le cartable, car nous avons vu large afin de nous laisser du choix sur le terrain, en fonction des circonstances.

Nous savons aussi que nous ne suivrons pas l'itinéraire prévu.

Il faut bien en prévoir un, pour estimer ses possibilités, mais il y a toujours des impondérables. D'entrée de jeu nous sommes donc détendus, prêts à tout.

Cette réflexion permet de souligner pour ceux qui voudraient faire "comme nous", qu'il ne doivent pas nous copier, mais uniquement s'inspirer des conseils que nous donnerons à l'occasion et des itinéraires réalisés: si nous les avons fait, sans "courir comme des japonais", c'est que c'est faisable, mais pas forcément dans le même ordre que nous.

Et chacun peut rajouter des sites, des lieux, devant lesquels nous sommes passés sans nous arrêter.

Nous en signalerons au passage, à titre indicatif.

Donc: on peut mieux faire.

Mais nous, de retour en France, nous sommes contents, avouons le, sans fausse modestie, de ce que la Providence nous a permis de faire.

Et quand on parle de Providence il faudrait dire: "nos anges gardiens", qui se sont matérialisés sous la forme de braves gens, surgissant spontanément pour nous aider.

Au bout de quelques jours nous finirons par dire: "tiens voilà notre ange gardien" en voyant quelqu'un se présenter à nous dans un moment difficile pour nous diriger vers ce que nous cherchions.

Parfois nous nous sommes trompés bêtement de route mais parfois nous cherchions une aiguille dans une botte de foin.

L'anglais est la koïné en Israël, mais au bout de quinze jours, grâce aux gestes, on avait l'impression de comprendre l'arabe (pas l'hébreu, mais l'arabe, oui!)...et heureusement car tout le monde ne parle pas anglais, loin de là, surtout dans les campagnes.